

[Accueil \(https://tribuca.net\)](https://tribuca.net) / [Entreprises \(entreprises\)](#)

«On ne peut pas vouloir l'indépendance sans l'outil de production»



(<https://tribuca.net/img/pictures/2020/04/20200422091412-la-mesta-usine-web.jpg>)

[Entreprises \(entreprises\)](#)

© Mercredi 22 avril 2020 à 09h11

A La Mesta (Gilette), spécialiste de la chimie fine de synthèse, on est sur le pont pour continuer à fournir les molécules nécessaires à la fabrication de produits pharmaceutiques et alimentaires. Questions à Pierre Giuliano, directeur général.

Comment avez-vous organisé la continuité de l'activité ?

Nous nous sommes adaptés. En dehors du télétravail pour ceux qui le peuvent, nous avons adopté les mesures sanitaires préconisées en production et étalé les plages horaires pour éviter les rassemblements, notamment dans les vestiaires au moment des changements de poste. Nous avons aussi beaucoup échangé autour des inquiétudes de chacun afin de trouver des solutions pratiques. Aujourd'hui, toute l'équipe est sur le pont et mobilisée.

Quid de la production ?

Nos programmes ont été maintenus. Le rythme, toujours en trois-huit, a été allégé sur certains produits pour mieux se concentrer sur ceux plus sensibles comme les principes actifs pharmaceutiques et l'alimentaire. Nous avons par ailleurs lancé la production de 1.200 litres de gel hydroalcoolique par semaine pour servir nos usages internes ainsi que les mairies et gendarmeries environnantes.

Et la chaîne logistique ?

Concernant les matières premières, nous avions anticipé les choses en passant commande fin 2019. En outre, celles-ci ne proviennent pas de la région de Wuhan d'où est parti le virus.

Il n'y a donc pas à ce jour de problème constaté. Quant aux transports, pour l'instant, ça tient. Nous sommes sur des cycles de production longs. Entre le moment où nous recevons la matière première et le moment où nous livrons le produit, il se passe un minimum de deux mois. S'il y a un accroc dans la chaîne logistique, il y a donc moyen d'organiser les choses différemment pour ne pas mettre en danger le fonctionnement global. Il n'en reste pas moins que nous sommes toujours aussi exposés à des fermetures qui pourraient intervenir demain en Chine ou en Inde, ou à des blocages de transports.

"Les industriels ont un travail de fond à faire"

Justement, cette dépendance à l'Asie révélée par cette crise ne va-t-elle pas dans le sens d'un rapatriement de la production stratégique en France ?

Oui, la crise aura un effet bénéfique sur ce sujet-là. Que des laboratoires importants comme Sanofi déclarent qu'ils souhaitent réindustrialiser, ou du moins remettre en place des sources de produits de santé et pharmaceutiques en France et en Europe, ça ne peut qu'aller dans le bon sens. Cependant, il faut rappeler que cette dépendance est une dépendance organisée depuis une vingtaine d'années et que si le phénomène de rapatriement va s'accélérer, il sera tout de même assez long à être effectif.

Un premier pas vers une autre stratégie...

C'est peut-être l'autre aspect positif de cette période, la prise de conscience de la population qu'il est nécessaire d'avoir sur son territoire des usines, ne serait-ce que pour assurer la sécurité d'approvisionnement et la sûreté des produits. On ne peut plus avoir ce discours schizophrénique qui dit vouloir l'indépendance sans l'outil de production.

Comment améliorer l'image de vos métiers, surtout après l'expérience Lubrizol ?

D'abord, faire comprendre au public que l'on n'est pas juste des industriels qui ne servent à rien mais des industriels qui font les produits de leur quotidien, de leur santé. Après, nous nous devons d'être vertueux. Lubrizol a fortement marqué les esprits. A nous de nous améliorer et de montrer ce que nous faisons de bien comme, concernant La Mesta, nos technologies de miniaturisation qui constituent une avancée importante en termes de sécurité et de quantité de rejets. Les industriels ont un travail de fond à faire pour mieux communiquer et surtout mieux travailler.

Propos recueillis par C.G.

"Dans le sens de l'histoire"

"Nous sommes des artisans comparés aux grands groupes chimistes où tout est industrialisé, monitoré, automatisé, insiste Pierre Giuliano. Chez nous, il y a beaucoup de main d'œuvre par rapport au volume de fabrication parce que nous faisons une chimie basée sur le savoir-faire et l'innovation".

Cette stratégie a été mise en place à partir de 2004 afin de contrer la concurrence des pays à bas coûts, dont la Chine. Elle s'est traduite par un travail de R&D portant sur la miniaturisation et l'intensification des procédés de fabrication afin de délivrer une production en continu et non plus par lots. Baptisée *Raptor*, cette technologie présente de nombreux avantages. *"On obtient des molécules plus rapidement et surtout de meilleure qualité en utilisant moins de matières premières, moins de solvants, ce qui permet à la fois de diminuer les déchets générés et de réduire les besoins en énergie"*. Autrement dit, La Mesta gagne en productivité et en valeur ajoutée tout en limitant son impact environnemental et les risques liés à la manipulation de produits corrosifs et toxiques.

Opérationnelle depuis 2008, cette technologie représente environ 20% de son activité. D'autres procédés, toujours en continu, ont depuis été développés. L'idée étant que ces technologies, *"qui vont dans le sens de l'histoire"*, couvrent à moyen terme 50% des produits réalisés par l'usine.

